

Coin de la cuisinière

Recettes

PAIN AUX AMANDES
2 tasses de farine blanche
4 cuillerées à thé de poudre à pâte
1-2 tasse de sucre
1 cuillerée à thé de sel
5 cuillerées de table de beurre ou de margarine
1 œuf
1 jaune d'œuf additionnel
1 tasse de lait
1 tasse 1-2 de noix

MELANGEZ la farine le sel et la poudre à pâte. Ajoutez le sucre, le beurre et travaillez la pâte avec le bout des doigts. Battez l'œuf et le jaune d'œuf jusqu'à ce qu'il soient très légers et ajoutez avec le lait au mélange. Versez les amandes de noix concassées et battez bien. Versez dans de petits plats beurrés, couvrez et mettez de côté pendant 25 minutes. Faites cuire pendant 3 4 d'heure dans un four modéré.

POUDING AUX BANANES
6 bananes
1 cuillerée de table d'amidon de maïs
1-2 tasse de lait froid
1-2 tasse de sucre
1 pincée de sel
6 biscuits à thé
1 tasse d'arachides hachées

EPLUCHEZ les bananes et réduisez-les en purée. Mouillez graduellement l'amidon avec le lait en ayant soin qu'il ne forme pas de grumeaux. Ajoutez la pulpe de banane, le sucre et le sel. Beurrez un plat à pudding et placez une couche de mélange, aspergez de miettes de biscuits (des miettes de pain bis, desséchées conviennent également), et d'arachides. Répétez en ajoutant une couche de mélange de bananes, une autre couche de miettes de biscuits, et, en dernier, aspergez de sucre. Faites cuire pendant quarante minutes à la température modérée d'un four.

MAYONNAISE
2 jaunes d'œufs, 2 tasses mazola,
2 cuillerées à thé de vinaigre jus
d'un citron, 1 cuillerée à thé de sel,
1 cuillerée à thé de moutarde, une
pointe de cayenne. Mélez les épi-
ces et ajoutez les jaunes d'œufs
battus. Versez d'abord l'huile
goutte à goutte en battant vigou-
reusement. Lorsque le mélange dur-
cit, ajoutez une cuillerée à thé de
vinaigre. Continuez d'ajouter l'huile
petit à petit, alternant avec le
vinaigre et le jus de citron, jus-
qu'à ce que vous ayez employé au
moins une demie tasse d'huile. On
ajoute le jus d'oignon si on le pré-
fère. Si l'huile est versé trop rapi-
dement le mélange tombe et se caïlle,
ce qui n'arrive jamais si l'huile
est versée peu à peu. On répare cet
accident en incorporant graduelle-
ment le mélange à un jaune d'œuf
qu'on aura mis dans un bol propre.
Lorsqu'on a amalgamé ainsi une
demie tasse d'huile on peut conti-
nuer à battre le mélange avec un
fouet à œuf et ajoutez plus rapide-
ment ce qui reste d'huile.

Quebecquoise.
Mettez dans la casserole fami-
liale une livre de patience et une
de bonne volonté.
Laissez soigneusement, afin d'en-
lever l'égoïsme et la négligence.
Laissez mijoter longuement sans
quitter le foyer et relevez souvent
le tout de quelques gouttes d'a-
mour de Dieu. Vous aurez le plat
du vrai bonheur conjugal.
Recette excellente et garantie.
Essayez.

PENSEES
La tempérance dans le boire est
la santé de l'âme et du corps. *Bak,*
31. v. 1.
Je puis mieux employer mon cer-
veau qu'à l'empoisonner par le vin.
EDISON.
Si vous avez quelque bonne qua-
lité, croyez que les autres en ont de
meilleures. pour vous tenir tou-
jours dans l'humilité.

AU FOYER

La Crapaud

CONTE
Par FLORIAN-PARMENTIER

Elle était méchante, la petite Fan-
chette, surnommée "La Crapaud".
Et quel dommage ! Une vraie mer-
veille d'enfant ; une tête divine.
Des yeux tristes, oui, un air bou-
deur ; mais un modelé extraordina-
re dans un buisson de cheveux
noirs. La pâleur de son teint sem-
blait éclairée par un diffus rayon-
nement, filtrant sous les longs cils
baissés. Quand on la voyait au dé-
tour d'un sentier, on eût dit une
apparition. Que les gens sont donc
bêtes d'appeler "La Crapaud" une
enfant si jolie !

Elle faisait paître une vache,
deux chèvres, quelques moutons,
dans les endroits perdus. Toujours
à l'écart du monde, la petite Fan-
chette, toujours fuyant les valets,
les gamines et les polissons. Qui
voulait l'approcher était mordu,
par elle ou par son chien à moins
qu'il ne reçût des pierres. Oui, tous
le savaient qu'elle était méchante
la crapaud, et du plus loin qu'on
l'apercevait, on l'injurait comme
une créature du diable.

Pauvre enfant ! Avait-elle dix
ans ? Et déjà si défiante, si avertie
de la malignité humaine. Quel tra-
gique il y avait sous ses répugnances
et ses révoltes !
Toute petite, elle avait été mise
en service à la ferme par les soins
de l'assistance publique. Croyez-
vous que quelqu'un s'était attendu
sur cette enfant si jeune ? Chacun
avait sa tâche, et elle avait la sien-
ne : voilà tout. Les besogneux n'ont
pas le temps de servir de père et
mère aux mioches qui n'en ont pas.
Nul ne s'était seulement inquiété
de savoir si la petite avait un coin
où elle pût dormir, et Fanchette
était allée partager la niche de
"Médor".

En revanche, comme on ne trou-
vait guère avenante sa mine effro-
uchée, on l'avait tout de suite
baptisée La Crapaud, et les talo-
ches, les durs paroles ne lui avaient
pas été ménagées. Pif ! Eh va donc
Paf ! Encore une ! Ça l'apprendra
à regarder les gens de travers. Quel-
le petite gale, que cette satannée
gamine ! Elle ne pleurait même pas
quand on la battait. Mais elle vous
faisait de ces yeux !
Il y a vraiment trop de misère
sur le pauvre monde. La vie des
champs est idyllique sur le papier
mais, au village, elle est pénible, el-
le est abrutissante et grossière.
Frapper et brailler (frapper le sol,
grain, les bêtes, voire les gens)
sont, avec barboter dans la fange,
à peu près tout l'existence du pay-
san. Fanchette en savait quelque
chose, la pauvre petite.

Il n'est d'ailleurs permis d'être
farouche et fier qu'aux gens et aux
bêtes qui ont la force de se faire
craindre. Les autres doivent s'hu-
milier, baisser l'échine, et avoir l'air
d'admirer celui qui frappe pour lui
donner de la vanité. La Crapaud,
qui n'avait pas la résistance d'un
poulet, ne voulait point, voyez-vous
ça ! demander pardon d'avoir été
battue. Un monstre, vous diriez-
et qui réveillait la haine de tout le
pays, petits et grands.

Elle ne se plaignait, Fanchette,
qu'avec les animaux. Elle n'ouvrait
la bouche qu'à leur adresse. Elle
comprendait fort bien leur langage,
et eux entendaient son patois à
merveille. Et ce n'était pas seule-
ment sa vache, ses chèvres et ses
moutons qu'elle aimait. Sa ten-
dresse, enlascée comme un trésor
au fond de son cœur fermé, se ré-
vélait pour des riens.

panda, quant il n'y avait person-
ne pour la voir ouvrir ce petit cœur
de sauvageonne sur toutes les bê-
tes de la création.
Un soir qu'elle passait au bord
d'un étang, elle prêta l'oreille à
une conversation mystérieuse. Les
voix étaient graves, un peu rau-
ques, et il semblait que l'éloigne-
ment les rendit à la fois confuse
et solennelles. L'enfant discernait
que ce n'était point la voix huma-
ine. Bien qu'on ne lui eût jamais
parlé des fées, elle avait vaguem-
ent l'intuition du surnaturel, et
toute pensive, contemplait la sur-
face des eaux. Alors des voix plus
grêles l'avertirent. Elle vit des pe-
tites têtes jaunes et vertes qui bâil-
laient au-dessus des lenticules et elle
comprit que c'était l'heure où, sur
toute l'étendue du marécage, les gre-
nouilles s'appelaient et se répon-
daient dans le secret des joncs.

Au moment où elle allait conti-
nuer sa route, un son de flûte se
mêla au concert, deux notes mé-
lancoliques qui se répétaient sur
tous les tons. Comme elle passait
rarement aux abords de l'étang,
elle n'avait pas encore entendu ce-
te musique, elle s'approcha douce-
ment, doucement, d'un vieux tas de
pierres qui disparaissait sous les
orties et découvrit, rampant, infor-
me et sale, un crapaud. Sans doute
y avait-il, cachés sous toutes les
pierres, d'autres crapauds, aussi
misérables et aussi laids que celui-
ci. Et c'était de ces bêtes hideuses
que s'exhalait, dans le crépuscule
un chant mystique et troublant
comme celui des cloches.

La petite Fanchette restait im-
mobile devant le crapaud, heureuse
maintenant de s'appeler La Cra-
paud, — heureuse et abimée dans
le sentiment d'un grand mystère.
Tout s'abolissait autour d'elle. Il
n'y avait plus au monde que la
belle et la bête. Ce crapaud était
devenu un sorte de Dieu Pan, et
sa flûte initiait une âme aux rites
secrets de la nature.

Tout à coup Fanchette fut bou-
coulée, en même temps qu'une voix
d'enfant poussait une exclamation
malsonnante ; et un lourd pavé
s'abattit en plein sur le crapaud.

Mais, à cette vue, le sang de la
sauvageonne ne fit qu'un tour. Vi-
te, elle ramassa le pavé et, du mê-
me geste, le lança dans les jambes
du garnement qui s'était approché
d'elle à pas de loup et, voyant
l'objet de sa contemplation, avait
vengé le bon sens en écrasant la
bête immonde.

Le gamin eut un pied broyé sous
la pierre. De la part de Fanchette
cela ne surprit personne. Il y avait
longtemps que l'on savait qu'elle
ferait, un jour ou l'autre, une cri-
minelle. Mais la commune profita
de l'accident pour se débarrasser
de cette enfant perverse. Cette fois
il fallait en finir. La méchante cra-
paud fut internée dans une maison
de correction.

C'est pourquoi aujourd'hui
elle est une de ces fatales qui, sour-
noisement, font sentir autour d'el-
les les effets d'une implacable hai-
ne, — ou s'attachent avec une sor-
te de religion naïve aux choses
aux bêtes, parfois aux gens qui,
par miracle, ont pu, un instant, dis-
siper leur douloureux vertige.

FLORIAN-PARMENTIER

N'épousez pas la fille

Jeune homme, n'épousez pas la
fille :
Haïrness, à la merci de ses in-
pressions, qui boude, fait des scé-
nes pour des riens.

La coquette, qui minaude devant
les jeunes gens et leur roule des
yeux doux.

Celle qui n'aime pas les enfants,
et rudoie ses petits frères et ses
sœurs.

Celle qui, au logis, manque de
propriété et d'élégante simplicité
dans sa mise et s'attiffe trop bien
en public.

La fille fourbe, menteuse, égoïste
d'une amabilité exquise envers les
prétendants et franchement insup-
portable aux membres de sa fami-
le.

La tête légère, qui ne songe
qu'à s'habiller et qu'à s'amuser, ou
qui ignore l'économie et n'a aucu-
ne idée de la valeur de l'argent.

La prétentieuse, qui ne trouve
qu'à blâmer chez les autres, se froi-
se des louanges qu'on leur adresse
et ne trouve de réellement bien que
ce qu'elle fait ou ce qu'elle dit.

La vaniteuse qui s'étudie plus à
se faire belle mine qu'un bon ca-
ractère.

L'égoïste, qui ne songe jamais
que sa mère aurait besoin de dis-
tractions, de soulagements, d'at-
tentions délicates, mais accapare
tout ce qu'il y a de mieux sans se
soucier des autres.

La sottise, qui, en public, cherche
à attirer l'attention par sa mise,
en ton de voix, ses éclats de rire
et se rend ridicule et grotesque.

La capricieuse, qui ne contrôle
pas ses impressions, force les mem-
bres de la famille à subir ses hu-
meurs et ne peut être abordée
qu'avec des gants blancs doublés
de ouate, ou qui croit qu'on tout le
monde à la maison est obligé de
contribuer à son bonheur, quant
elle devrait elle-même faire son
possible pour rendre toute la fami-
le heureuse.

La firtieuse, qui n'aime pas le
foyer, vit le plus possible en de-
hors, court les vagues, les rues et
les parcs et prétend se moquer des
propos qu'on peut tenir sur son
compte.

La langoureuse, qui se lève tard
s'étire, fâne pendant que la mè-
re lave les assiettes ; feuillette des
romans et n'a même pas le coura-
ge de s'habiller décemment.

La fille dernier chic, qui s'affu-
ble de modes ridicules, criardes ou
immodestes, a honte de sortir avec
sa mère, rougit de ses parents
trop vieux genre, leur reproche
de n'être pas de leur siècle.

Celle qui n'aime guère à prier
et ne reçoit que rarement les sa-
craments, se croit trop distinguée
pour faire partie de la congrégation
des Enfants de Marie ; n'entend
qu'une basse messe, à moins d'avoir
une robe à drapier, et sacrifie régu-
lièrement les vêpres.

Celle enfin qui, en se mariant
compte acquérir des droits et n'a
pas l'air de songer aux devoirs
qu'elle assumera.

AVIS

Tous ceux qui ont des comptes
au magasin de défunt Joseph Mi-
chard sont priés de vouloir bien
les acquitter le plus tôt possible.
Après le 1er Avril tous les comptes
qui n'auront pas été réglés seront
remis entre les mains des avocats
et collecteurs.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL
En vente partout.

Graines! Graines!!

Nous aurons en mains cette semaine tout un char de graines de foin:

Graine de mil, 99.55% @ \$ 4.50 le bois.
Gros Treffe Rouge, 98.30%, @ 25c. la lb.
1 reffe alsike, 97% @ 20c. la lb.

JOS MARTIN & FILS
VAN-BUREN,
MAINE.

Compétence
Efficacité

Qualité
Confiance

Rhumes Bronchiques

Sant nuisants, dangereux, et très diffi-
ciles à guérir, mais la science a trouvé
un remède.

Nyal Creophos

(Huile de Foie de Morue et Créosote)
Soulage les Rhumes persistants, Bron-
chites et autres troubles semblables. Il
donne de la force, et au moyen d'ingré-
dients spéciaux il est un préventif contre
l'infection. Prenez Créophos pour sou-
lager les rhumes écrasés, et pour pré-
venir le développement de conditions
plus sérieuses.

Prix \$1.00 Vendu seulement par
STEVENS BROS.
LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
Edmundston

Notre devise
les
meilleures
drogues

Votre désir
les
plus bas prix

ASSURANCE

VIE, ACCIDENTS, FEU.

Protégez Votre Vie, Votre Santé et
Votre Propriété, en achetant de la **BON-
NE ASSURANCE.**

Demandez Notre Avis, et ce sera
toujours un grand plaisir de vous donner
nos Conditions sans aucune Obligations.

Adressez F. A. LaCHANCE
C. P. 47. Tel. 145-31 EDMUNDSTON, N. B.
J.N.O. JAN. 29.

HOTEL ST-ROCH

QUEBEC, P. Q.
\$4.00, \$4.50 & \$6.00 PAR JOUR
PLAN AMERICAIN
150 chambres } Avec toutes les amé-
50 " avec bain } liorations modernes.
AU CENTRE DE LA VILLE
Carre Jacques Cartier & 206 St-Joseph

Abonnez-vous au "MADAWASKA"